



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009  
Sur un Air d'Encyclopédie

---

### *Sophie la libertine, roman, titre original Die Philosophin*

Odile Richard-Pauchet

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4603>  
DOI : 10.4000/rde.4603  
ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009  
Pagination : 277-279  
ISBN : 978-2-9520898-1-4  
ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « *Sophie la libertine, roman, titre original Die Philosophin* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4603>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

---

# *Sophie la libertine, roman, titre original Die Philosophin*

Odile Richard-Pauchet

---

## RÉFÉRENCE

Peter Prange, traduit de l'allemand par Jean-Marie Argelès, éditions du Rocher, 2006, 460 p. 1

- 1 Nous déplorions naguère<sup>2</sup>, dans l'imposante biographie accordée par Raymond Trousson à Diderot en lieu et place de celle d'Arthur M. Wilson, les excès de romanesque auquel s'était livré le biographe, qui pensait ainsi rendre (et certes, avec quelque raison) la vie du philosophe encore plus fascinante, et plus vivante à lire. Certains détails étaient tantôt triviaux, tantôt complaisants, mais pas tous authentiques, relevant parfois davantage du témoignage d'époque que d'un fait avéré. On jugera de notre agacement à la lecture de ce roman allemand inspiré de la vie de Diderot et de Sophie Volland, pourtant dûment complété (comme pour se faire pardonner) d'une solide biochronologie en fin de volume. L'exercice avait déjà été tenté en France, par un écrivain et journaliste de talent, Hubert Prolongeau, consistant à puiser dans le matériau biographique de Diderot et d'Alembert pour en tirer deux récits légers, entre roman noir et intrigue de cap et d'épée<sup>3</sup>. Mais ce que Prolongeau avait réussi avec élégance, s'en tenant au vraisemblable et comblant les « vides » de la biographie par d'amusants épisodes parisiens, et quelques rendez-vous mystérieux venant pimenter la vie cachée de nos deux anciens bohèmes, Prange le gâche définitivement par un recours pléthorique à d'incroyables péripéties, toutes empruntées, pour des raisons de couleur locale, à la France d'Ancien Régime. Certes, ce romanesque débridé est assumé de bonne foi par l'auteur, mais il nuit plus qu'il n'enrichit une vie déjà suffisamment rocambolesque : l'enfance champenoise, la bohème parisienne, le mariage clandestin de Diderot, l'abondante vie sentimentale, l'emprisonnement à Vincennes, l'incessant jeu de cache-cache avec le pouvoir, la rencontre avec Sophie..., jusqu'au voyage en Russie et

au-delà, n'y a-t-il pas là une fresque suffisamment chargée pour satisfaire tout scénariste en mal de rebondissements ?

- 2 Las, l'auteur allemand en a décidé tout autrement, qui a conçu Sophie comme un personnage féminin apparemment chargé de condenser toutes les rencontres féminines faites (ou à faire) par Diderot dans sa vie de prétendu séducteur. Transcendant les espaces et les classes sociales, Sophie Volland naît donc, humble villageoise bourguignonne, d'une mère (Madeleine) de petite vertu et d'un père (Dorval !), colporteur. S'ensuit une affligeante histoire de procès en sorcellerie (sur dénonciation d'un hobereau éconduit), à l'issue duquel la pauvre mère est envoyée au bûcher et brûlée sous les yeux de sa fille – scène traumatique s'il en est. La jeune fille, montée à Paris pour échapper à ce cauchemar et trouver subsistance, n'aura de cesse de poursuivre l'infâme dénonciateur. Serveuse au café Procope, elle fait la connaissance du gracieux Diderot, du revêche Rousseau et de l'équivoque Sartine, qui finit par la demander en mariage. Devenue la maîtresse de Diderot, pour cause de mariage insatisfaisant (mais faut-il évoquer tant de détails scabreux ?), elle enfourche la cause encyclopédiste et rédigera elle-même quelques articles. Plus tard, souhaitant sauver malgré lui le directeur de l'*Encyclopédie* au moment le plus critique, elle ira jusqu'à caviarder de sa main les passages en réalité supprimés par Le Breton. Mais son plus grand sacrifice consiste à rejoindre le « sérail », au propre et au figuré, de Mme de Pompadour, espérant pour l'amour de Diderot se rapprocher d'une protectrice inespérée...
- 3 Point n'est besoin de forcer le trait : on l'aura compris, ce récit lourdement romancé n'apporte aucune révélation sur la vie toujours très imparfaitement connue de Sophie Volland, et vise un public peu au fait des subtilités historiques de la longue saga encyclopédique (« le roman vrai de l'*Encyclopédie* », pour reprendre le beau titre de François Moureau). Mais tant d'invention hétéroclite, on l'a dit, n'était pas nécessaire pour faire passer le souffle épique propre à soutenir l'intérêt du lecteur. Par ailleurs, le soin réel (que n'aurait sans doute pas renié Louis- Sébastien Mercier) apporté par le romancier à recréer des atmosphères, à faire revivre l'authentique Paris des années 1750-1770, et qui l'apparente à son compatriote, l'écrivain et scénariste de talent Patrick Süskind (*Le Parfum*, 1985), tranche sur l'incurie chronologique et factuelle du récit.
- 4 On n'en regrettera que davantage le relatif gâchis que constitue cet imposant volume (deuxième volet d'une trilogie intitulée *La Princesse*, Le Rocher, 2005), qui aurait fort bien pu, par des choix plus classiques, faire mouche et devenir l'excellent vecteur de vulgarisation de cette période – encore méconnue – du milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. Enfin la dimension résolument libertine (comme en atteste le choix du titre français) conférée à la geste diderotienne et à son époque, considérée sans nuance, ne fait que revivifier la guirlande de poncifs véhiculés sur ce siècle, tant en Allemagne qu'en France, et contre quoi notre enseignement de la littérature s'efforce (peut-être sans succès) de lutter. Un film relativement récent<sup>4</sup>, prenant là encore pour objet la biographie (non autorisée !) de Diderot, s'était ainsi enfoncé dans une triste succession de clichés. D'autres exemples plus inspirés ont pourtant fait la preuve qu'un film, et d'une manière plus générale une oeuvre populaire (ce peut être le roman) pouvaient traiter avec grâce et profondeur la biographie d'un auteur majeur du xviii<sup>e</sup> siècle : nous pensons à l'excellent *Sade* de Benoît Jacquot<sup>5</sup>. Quel événement historique ou politique (si ce n'est peut-être la commémoration du tricentenaire de sa naissance – « Diderot 2013 ») saura

mobiliser les grands cinéastes, les Jacquot, les Rivette, ou les grands romanciers biographes, pour donner enfin le *Diderot* que cette époque mérite ?

---

## NOTES

1. Ouvrage aimablement signalé par notre collègue le professeur Werner Raupp (Hohenstein).
2. Dans *RDE* n° 40-41, octobre 2006, p. 296-300.
3. Hubert Prolongeau, *L'Œil de Diderot, et Le Cauchemar de d'Alembert*, romans, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Labyrinthes », 1998, 192 et 224 p.
4. *Le Libertin*, de Gabriel Aghion, 2000 (avec Vincent Pérez, Arielle Dombasle) Synopsis fourni par le site *Cinéfil* : « Une folle journée dans la vie de Denis Diderot, attiré par plusieurs femmes et qui doit cependant écrire l'article *Morale* de l'*Encyclopédie* en quelques heures. Aux prises avec une aventurière, il subit les délices gastronomiques d'une baronne gourmande, lutte contre la censure d'un cardinal et tente de contrôler les assauts de son épouse, de sa fille, d'une chevalière nymphomane, des marquis encyclopédistes et licencieux. »
5. *Sade*, de Benoît Jacquot, 2000, avec Daniel Auteuil, Isild Le Besco.